



HAL
open science

Les mots français en -eur (-euse) / -aire en anglais contemporain : emprunt et création lexicale.

Elodie Descloux, Pierre Fournier, Marjolaine Sophie Martin, Sophie Vanhoutte

► To cite this version:

Elodie Descloux, Pierre Fournier, Marjolaine Sophie Martin, Sophie Vanhoutte. Les mots français en -eur (-euse) / -aire en anglais contemporain : emprunt et création lexicale. . Colloque international "Les emprunts lexicaux au français dans les langues européennes", Nov 2011, Craiova, Roumanie. pp.145-162. halshs-01345413

HAL Id: halshs-01345413

<https://shs.hal.science/halshs-01345413>

Submitted on 18 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MOTS FRANÇAIS EN *-EUR (-EUSE) / -AIRE* EN ANGLAIS CONTEMPORAIN: EMPRUNT ET CRÉATION LEXICALE

Elodie DESCLOUX, Pierre FOURNIER,
Marjolaine MARTIN, Sophie VANHOUTTE
Laboratoire Ligérien de Linguistique (E.A.3850),
Université de Tours, France

Résumé

Le processus d'emprunt au français en anglais représente un phénomène majeur de l'histoire de la constitution du stock lexical anglais. Notre étude est centrée spécifiquement sur les termes qui se terminent en *-eur (-euse) / -aire*. Un aperçu historique du phénomène montre que le recours à l'emprunt au français est directement lié à la situation géopolitique du pays. L'élaboration d'un corpus d'analyse représentatif (210 mots en *-eur* et *-euse*, et 87 en *-aire*) suppose la prise en compte de paramètres tels que la source considérée ou encore la contemporanéité de l'item.

Il s'avère que la plupart de ces termes sont des emprunts directs au français. Néanmoins, nous observons en anglais contemporain un processus localisé de création lexicale, mineur en raison de la concurrence des suffixes d'origine germanique *-er*, *-or* et *-ary*. Les suffixes *-eur (-euse)* et *-aire* sont uniquement productifs en anglais dans des domaines sémantiques spécifiques : *-eur* apparaît dans des formations amalgamées relatives au domaine de l'entreprise (*netrepreneur*, *technopreneur*), tandis que *-aire* forme des substantifs englobant la notion de «millionnaire» (*squillionaire*, *zillionaire*). L'anglais contemporain reconnaît l'existence morphologique de ces trois suffixes français, mais les utilise davantage au sein de formations amalgamées.

Le recours à la phonologie et à une analyse fréquentielle apporte un éclairage sur ces problèmes lexicologiques. L'opacification des relations étymologiques de la langue source n'entraîne pas nécessairement une intégration des caractéristiques phonologiques de la langue cible. Les créations lexicales conservent en majorité une accentuation démarcative finale, typique du français, malgré une intégration des caractéristiques lexicographiques de l'anglais et une fréquence d'utilisation non négligeable.

Abstract

French words ending in *-eur (-euse)* and *-aire* in contemporary english : borrowing and word-formation

The process of borrowing from French to English represents a major step in the constitution of the English lexicon. Our study focuses specifically on words ending in *-eur*, *-euse* and *-aire*. A brief historical outlook of this phenomenon reveals that the resort to French words is linked to the geopolitical situation of the country. The creation of a representative corpus of analysis (210 words ending in *-eur* and *-euse*, and 87 ending in *-aire*) implies taking parameters such as source or contemporaneity into account.

It turns out that most of these items are directly borrowed from French. Nevertheless, we can observe an activity of lexical creativity in contemporary English, which is confined to specific parts of the lexicon. The attested germanic suffixes *-er*, *-or* and *-ary* are indeed much more productive in English.

The suffixes *-eur*, *-euse* and *-aire* are only active in English in semantic domains which are highly specific: *-eur* is attested in blends related to the emergence of new technologies (*netpreneur*, *technopreneur*), whereas *-aire* is productive among blends referring to the notion of "millionaire" (*squillionaire*, *zillionaire*). Contemporary English attributes a morphological status to these three suffixes of French origin, but use them mainly in the formation of blends.

A phonological viewpoint associated with a frequency data analysis enables to bring forth a different perspective on these issues. The opacification of the etymological relations of the source language does not systematically trigger an integration of the phonological characteristics of the target language. Indeed, the lexical creations at stake, despite showing an integration of the morphological processes of English as well as a relevant usage frequency, maintain a demarcative final stress, representative of the French language.

Mots-clés: *emprunt, lexicographie, phonologie, morphologie, fréquence, suffixation*

Key words: *loan words, lexicography, phonology, morphology, frequency, suffixation*

Introduction

Les emprunts au français en anglais représentent une proportion non négligeable de son lexique. La présente étude propose de s'intéresser à quelques 300 d'entre eux: les mots qui se terminent par *-eur* (*-euse*) et par *-aire*. Notre approche se situe au croisement des théories lexicographiques et phonologiques. Nous présenterons en premier lieu le contexte historique des phénomènes d'emprunt de ces mots. Ensuite nous nous intéresserons à la méthode utilisée pour la mise en place de notre corpus. Enfin, nous proposerons une analyse approfondie des phénomènes lexicogéniques et accentuels qui caractérisent ces éléments.

1. LES EMPRUNTS AU FRANÇAIS EN ANGLAIS

1.1. Perspectives historiques

En 1066, Guillaume Duc de Normandie, cousin du défunt roi d'Angleterre Édouard le Confesseur, attaqua l'Angleterre pour faire valoir ses droits sur le trône. Il comptait parmi ses ancêtres des Vikings scandinaves qui avaient descendu la Seine sur des drakkars aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles et s'étaient installés en Normandie. Il devint roi après sa victoire sur Harold II lors de la bataille de Hastings.

L'influence française dans les hautes sphères de la société anglaise existait déjà en 1066. Mais cette fois-ci, l'aristocratie anglo-saxonne dut laisser place à

une élite normande. Cette dernière avait perdu la langue scandinave au profit d'un dialecte du français, le franco-normandⁱ. Le français devint donc une langue de prestige, alors que l'anglais était une langue vernaculaireⁱⁱ parlée par la majorité de la population.

L'année 1066 avait donc marqué le début d'un bouleversement social et linguistique avec l'introduction, dans une société soumise à l'influence germanique, d'une langue romane. Il faudra néanmoins attendre de nombreuses années avant que les changements linguistiques ne soient véritablement ancrés dans la langue et marquent le passage du vieil anglais au moyen anglais.

La situation changea en 1204, lorsque le roi Jean d'Angleterre entra en conflit avec le roi Philippe de France et dut abandonner la Normandie par décret. Les liens entre la couronne d'Angleterre et la France furent donc rompus. Les nobles perdirent leurs terres et l'hostilité entre les deux pays alla croissant, pour trouver son apogée durant la guerre de Cent Ans (1337-1453). La déstabilisation qui s'ensuivit modifia considérablement la situation linguistique. Le sentiment d'appartenance nationale se faisait jour en Angleterre, tandis que la population d'origine normande se mêlait à la population anglaise. L'anglais devint progressivement la langue officielle du pays. Le 14^{ème} siècle vit le triomphe définitif de l'anglais: la littérature fut de plus en plus écrite en langue anglaise et l'anglais fut désormais utilisé dans l'administration. C'est en 1362 que l'on employa pour la première fois l'anglais au Parlementⁱⁱⁱ.

1.2. Conséquences linguistiques

La période de domination française (11^{ème} – 13^{ème} siècles) se traduisit par de nombreux emprunts au français (10 000 mots environ). Les mots empruntés, qui étaient marqués par les préoccupations d'une élite riche et cultivée, avaient trait à l'administration, à la justice, mais aussi à la médecine, à l'art et à la mode. Les trois quarts de ces mots sont encore en usage aujourd'hui. L'anglais restait la langue populaire, pour laquelle il n'existait pas de norme. Le latin, qui était la langue de l'érudition, demeurait la référence en matière de langue écrite.

C'est à partir du 13^{ème} siècle que naquit le concept d'anglais *standard* et que l'on commença à faire la distinction entre la forme *standard* d'expression et les formes régionales ou populaires. Pourtant, l'anglais n'était pas sans rival puisque le latin, qui restait la langue du savoir et de la communication internationale, jouissait toujours d'un grand prestige.

Durant la période moderne, si la structure de la langue a connu peu de modifications en comparaison des siècles qui l'ont précédée, la création lexicale a, en revanche, connu une expansion nouvelle. En effet, la Renaissance fut l'époque de l'intérêt retrouvé pour les auteurs anciens, celle aussi de nombreuses découvertes scientifiques, du rayonnement artistique et de l'exploration du monde lors d'expéditions lointaines. Les conséquences sur le langage ne tardèrent pas à se faire sentir, car le manque de mots pour exprimer les concepts nouveaux conduisit à la recrudescence des emprunts, surtout au latin et au grec,

mais aussi au français, à l'italien, à l'espagnol, au portugais et à d'autres langues encore.

Ainsi, les deux corpus utilisés dans le cadre de cette étude (mots terminés en anglais par *-aire* et par *-eur/-euse*) comprennent principalement des termes empruntés au français depuis la Renaissance jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle ou le début du 20^{ème} siècle. Beaucoup de ces emprunts ont trait à des domaines aussi variés que l'administration, l'économie, le monde militaire, la religion, la médecine, l'alimentation, l'art, la mode, ou encore l'amour. C'est déjà pour enrichir les mêmes champs lexicaux que l'anglais avait eu recours à l'emprunt au français du 11^{ème} au 13^{ème} siècles.

Il ne faudrait pas conclure trop rapidement que l'anglais ne possédait pas dans ses ressources propres la capacité à nommer certains concepts. D'ailleurs, des mots d'origine romane et germanique coexistent aujourd'hui, avec des sens plus ou moins différents, comme *chasseur* et *hunter*. Le terme d'origine romane possède alors souvent une connotation sinon savante, du moins éduquée, et son usage est plus restreint (dans l'exemple cité, il s'agit de l'art culinaire dans l'expression *à la chasseur*). Notons qu'il arrive que les termes du doublet soient tous deux d'origine romane, mais empruntés à des moments différents (par exemple *dancer* et *danseur*).

Les emprunts n'étaient évidemment pas la seule façon pour l'anglais d'étendre son lexique, les sources internes furent également utilisées: adjonction d'affixes, recours à la conversion. En conséquence, à partir de la Renaissance, l'anglais commença à apparaître comme une langue véritablement «hybride»: il n'était pas simplement «émaillé» de mots d'origine étrangère, mais ces mots étaient si bien intégrés à la langue qu'on pouvait leur adjoindre un préfixe ou un suffixe germanique (ex. *undoctinaire*). De même, des affixes d'origine latine (tels que les suffixes *-aire* et *-eur/-euse*) pouvaient désormais être utilisés avec des radicaux germaniques (ex. *thousandaire*).

1.3.Exemples tirés du corpus

Les exemples cités sont suivis de la période à laquelle l'*Oxford English Dictionary* (OED) atteste leur première utilisation dans la langue anglaise.

- **Registre financier:** *beneficiaire*, *millionnaire* et *numeraire* (première moitié du 19^{ème} siècle),
- **Registre administratif:** *secrétaire* et *rapporteur* (14^{ème} siècle), *notaire* (15^{ème} siècle), *procureur* (fin du 16^{ème} siècle), *militaire* (17^{ème} siècle), *commissaire* et *propriétaire* (18^{ème} siècle), *legionnaire* et *communautaire* (19^{ème} siècle), *protocolaire* (20^{ème} siècle),
- **Registre religieux:** *pensionnaire* (14^{ème} siècle dans le sens de *person who receives a pension*), *reliquaire* (17^{ème} siècle), *confessionnaire* (18^{ème} siècle),
- **Registre guerrier:** *tirailleur* (fin du 18^{ème} siècle), *voltigeur* et *sabreur* (19^{ème} siècle), *torpilleur* (20^{ème} siècle),

- **Registre artistique:** *amateur, prosateur et litterateur* (fin 18^{ème} – début 19^{ème}), *danseur/danseuse et art connoisseur* (19^{ème} siècle), *auteur et porteur* (20^{ème} siècle),
- **Registre de la santé:** *valetudinaire* (17^{ème} siècle), *malade imaginaire et accoucheur* (18^{ème} siècle), *poitrinaire et masseur* (19^{ème} siècle), *milieu interieur et main d'accoucheur* (20^{ème} siècle),
- **Registre de l'alimentation:** *traiteur, primeur et restaurateur* (18^{ème} siècle), *bon viveur* (19^{ème} siècle), *croque-monsieur et vin d'honneur* (20^{ème} siècle),
- **Registre de la mode et de la beauté:** *capillaire* (18^{ème} siècle), *tricoteuse, causeuse et coiffeur* (19^{ème} siècle), *tailleur, charmeuse, poudreuse et lumineaire* (20^{ème} siècle),
- **Registre de l'amour:** *affaire de cœur* (19^{ème} siècle), *grande amoureuse* (20^{ème} siècle),
- **Registre des idées:** *raisonneur, doctrinaire et solidaire* (19^{ème} siècle).

2. CONSTITUTION DU CORPUS

2.1. Mots en *-eur (-euse) / -aire*

Les mots choisis pour notre étude sont d'origine romane. Dans ses travaux, Lionel Guierre, phonologue français, spécialiste de la morphophonologie de l'anglais, a mis en évidence que les emprunts contenant ces terminaisons tendent à être accentués sur la syllabe finale. Ce comportement n'est pas typique des mots de l'anglais qui présentent généralement, du fait de la logique germanique, leur accent primaire à gauche. Ceci est en partie lié au fait que:

«The stress systems of Romance languages share a feature which is the exact opposite of the stress systems of Germanic languages: stress is determined from the end of words (or tone units) rather than from their beginning.» (Fournier 2007: 228).

En outre, considérant les langues comme des systèmes, il nous semble que, comme selon Tournier:

«dans la plupart des cas, l'emprunt subit un processus d'adaptation qui tend à l'assimiler au système linguistique de la langue emprunteuse. Cette assimilation concerne le signifiant (graphique et phonique), les flexions et le contenu sémantique du mot.» (1993: 148)

Notre étude vise à analyser ces indices étymologiques et accentuels nous permettant d'associer ces items aux langues romanes et à voir dans quelle mesure il existe d'autres éléments pouvant témoigner du degré d'intégration de ces emprunts au système de la langue anglaise.

2.2. Les sources

Nous avons effectué un relevé dictionnaire complet dans les sources décrites ci-dessous, seuls les quelques noms propres présents dans la première extraction ont été écartés.

L'Oxford English Dictionary (OED)

Ce dictionnaire est un ouvrage de référence pour les anglicistes qui a été fondé en 1857 et comporte environ 600 000 entrées. Pour chaque emprunt considéré nous avons relevé: l'étymologie, l'origine du mot, la date de première apparition dans la langue, le sens, la catégorie syntaxique, la prononciation et l'accentuation lorsqu'elle était indiquée. Notre travail traitant de l'anglais contemporain, nous n'avons pas pris en compte les mots répertoriés comme obsolètes.

Le Longman Pronunciation Dictionary (LPD)

Cette ressource est un dictionnaire de prononciation élaboré par le phonologue Daniel Jones. Dans cet ouvrage sont données, pour les variétés de l'anglais britannique standard et de l'anglais américain standard, les prononciations principales et leurs variantes. Il comprend 135 000 entrées, les catégories n'étant fournies que de façon sporadique (essentiellement en cas de mots pluricatégoriels).

La version que nous avons utilisée dans notre étude est la troisième édition, publiée en mars 2008 et éditée par Wells.

Le Cambridge English Pronouncing Dictionary (EPD)

Au sein de ce dictionnaire, nous retrouvons le même type d'informations que dans *LPD*. Cet ouvrage compte 80 000 entrées et la version à laquelle nous avons eu recours est la 17^{ème} édition.

Le Macquarie Dictionary (MD)

Il s'agit d'un dictionnaire d'environ 300 000 entrées qui recouvre l'ensemble des mots et expressions usités en Australie. Nous nous sommes servis de cette ressource pour compléter notre liste d'items, mais également pour approfondir notre recherche sémantique en confrontant les données de *MD* à celles de *OED*. *MD* nous a permis, tel *OED*, de pouvoir affiner nos informations en termes de catégories, systématiquement présentes dans notre relevé pour chaque entrée.

2.3. Les chiffres

Notre corpus brut présentait 301 mots, 214 en *-eur (-euse)* et 87 mots en *-aire*. De ce corpus nous avons retiré 4 noms propres, ce qui nous laisse dès lors 168 mots en *-eur*, 42 mots en *-euse* et 87 items en *-aire*, soit un total de 297 mots.

Nous avons choisi de travailler à partir de sources très complètes (ie. *OED*), pourtant le nombre d'items relevé peut paraître relativement restreint. Il nous semble que ceci est directement lié à l'existence d'une concurrence suffixale entre la langue source et la langue cible.

2.4. La concurrence suffixale

Par concurrence suffixale, nous entendons qu'il existe en anglais des suffixes équivalents aux suffixes français *-eur*, *-euse* et *-aire*: *-er*, *-or*, *-ess*, et *-ary*. Quelles sont les différences sémantiques marquées par l'utilisation d'une forme ou d'une autre?

Le terme *arbitrageur* connaît un équivalent *arbitrager*, de même que *claqueur* connaît un équivalent *claquer*. Ces paires ne montrent pas de différences sémantiques notables. Il en est de même pour la paire *pudeur/pudor*.

Le terme *repetitor* est restreint au sens de tuteur universitaire, tandis que celui de *répétiteur* recouvre en plus de ce dernier, le sens qu'on lui connaît en français, à savoir la personne en charge des répétitions dans les domaines artistiques.

A l'inverse, dans le cas de la paire *poseur/poser*, c'est le suffixé en *-eur* qui revêt un sens plus restreint: il renvoie uniquement à une personne qui prend une pose, alors que *poser* désigne également un examinateur.

Le cas de la paire *railleur/railler* a retenu notre attention pour une autre raison puisque, contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, c'est le terme suffixé en *-er* qui est tombé en désuétude.

En ce qui concerne *-aire*, 42 cas de concurrence suffixale avec *-ary* sont attestés. Une recherche avancée dans *OED* répertorie 1791 termes qui se terminent en *-ary*. Cet écart démontre que la conservation du suffixe *-aire* en anglais correspond à des besoins sémantiques.

Une différence sémantique apparaît nettement entre les emprunts et les suffixations d'origine germanique. Ainsi, *militaire* renvoie à un soldat français tandis que *military* fait référence au domaine militaire et à l'armée en général. Dans le cas de *pensionnaire/pensionary*, le terme en *-aire* renvoie soit à un étudiant de Cambridge soit à une personne versant une pension.

3. ANALYSE LEXICOGRAPHIQUE

L'apparition de ces termes en anglais relève d'un double mouvement: un phénomène d'emprunt direct et un processus de création lexicale.

3.1. Les emprunts directs

3.1.1 Les mots en *-aire*

La majorité des termes en *-aire* en anglais contemporain provient d'emprunts directs au français. Sur les 87 termes attestés, 70 sont ainsi empruntés à la langue française, sans modification de la catégorie grammaticale, et avec des

changements sémantiques rares et très localisés. L'estimation de la date de l'emprunt est rendue possible grâce à *OED* qui répertorie les dates de première occurrence des termes en anglais. La répartition des emprunts par siècle d'apparition au sein de la langue anglaise débouche sur les résultats suivants:

20 ^{ème} siècle	19 ^{ème} siècle	18 ^{ème} siècle	17 ^{ème} siècle	autres	non-précisé
9	32	12	3	4	10

Tableau 1: Répartition des dates de première occurrence des 70 emprunts directs en *-aire* selon les siècles.

20^{ème} siècle	<i>acquis communautaire, claire, extraordinaire, funiculaire, lumineuse, musée imaginaire, prairie, protocolaire, undoctrinaire</i>
19^{ème} siècle	<i>affaire, ambulacraire, bénéficiaire, calcaire, célibataire, cessionnaire, communautaire, concession(n)aire, cordon sanitaire, doctrinaire, laissez-faire, légionnaire, milliardaire, millionnaire, multimillionnaire, nécessaire, numéraire, ordinaire, parlementaire, poitrinaire, questionnaire, réseau ordinaire, retardataire, révolutionnaire, savoir faire, scène à faire, sepiostaire, sociétaire, solidaire, stationnaire, tout au contraire, vin ordinaire</i>
18^{ème} siècle	<i>capillaire, commissaire, commissionnaire, confessionnaire, maire, malade imaginaire, militaire, mousquetaire, prolétaire, propriétaire, secrétaire, solitaire</i>
17^{ème} siècle	<i>badelaire, reliquaire, valetudinaire</i>
autres	<i>debonnaire (1230), mainfaire (1400), notaire (1474), pensionnaire (1598)</i>

Tableau 2: Liste des 70 emprunts directs au français en *-aire* attestés en anglais contemporain.

Les emprunts au français sont principalement concentrés sur la période du 19^{ème} siècle. Cette activité se ralentit ensuite au 20^{ème} siècle, en raison d'un processus de reconnaissance suffixale et de création lexicale, preuve de l'autonomie du suffixe en anglais. Les emprunts directs sont principalement des suffixés en *-aire* renvoyant à son sens de base « qui est caractérisé par » le premier élément, en l'occurrence la base française à laquelle est accolé le suffixe *-aire*. Les exemples suivants sont particulièrement révélateurs:

doctrinaire (doctrine), légionnaire (légion), confessionnaire (confession)

Les emprunts investissent toutes les sphères sémantiques du vocabulaire anglais, avec un penchant pour les domaines artistique, juridique et militaire. Le cas de *undoctrinaire*, cité précédemment, mérite de plus amples explications. En effet, l'emprunt concerne *doctrinaire*, qui subit une préfixation en *un-*, affixe d'origine germanique. Cet adjectif illustre parfaitement le caractère hybride de la langue anglaise, avec des emprunts d'origine romane, dont l'intégration à la langue anglaise déclenche l'application des processus lexicogéniques propres à l'anglais.

3.1.2 Les mots en *-eur/-euse*

Sur les 210 termes en *-eur/-euse* de notre corpus, 193 sont des emprunts directs au français. Les conclusions que nous pouvons en tirer sont sensiblement équivalentes à celles dégagées de l'observation des termes en *-aire*. Les emprunts

sont principalement concentrés sur la période du 19^{ème} siècle, avec un net ralentissement du processus lors du 20^{ème} siècle.

Cependant, l'emprunt ne constitue pas la principale source d'apparition des termes en *-aire*, *-eur* et *-euse* en anglais. Un certain nombre d'entre eux sont issus d'un phénomène de création lexicale.

3.2. Création lexicale

3.2.1 Reconnaissance suffixale et productivité lexicale

Le recours à l'emprunt au cours de l'histoire de l'anglais a une conséquence non négligeable sur les processus lexicogéniques de cette langue. Le terme emprunté à la langue source est incorporé de façon globale à la langue cible. En d'autres termes, la structure morphologique du terme est opaque, car régie par des mécanismes lexicogéniques propres à la langue source, en l'occurrence le français. En revanche, devant l'afflux considérable d'emprunts, la sensibilité des locuteurs anglais aux mécanismes morphologiques du français s'accroît, au point de reconnaître l'existence des suffixes *-aire*, *-eur* et *-euse*, tout en conservant le sémantisme issu du français.

Ainsi, ces suffixes deviennent productifs en anglais, et permettent de former des substantifs ou des adjectifs. La particularité de ces suffixes est qu'ils sont concaténés à des bases d'origine romane ou germanique. Ce processus de création lexicale est particulièrement intéressant puisque la productivité des suffixes français sur des bases romanes ou germaniques voit émerger des termes non attestés en français, mais dont le sens est déductible.

De plus, la concurrence intra-matricielle au sein de la suffixation implique que l'émergence de ces suffixes en anglais relève d'un choix délibéré. En effet, nous avons montré précédemment que les suffixes français ont des équivalents sémantiques en anglais (*-ary* et *-er/-or...*). Par conséquent, la productivité des suffixes d'origine française en anglais contemporain est liée à des besoins lexicosémantiques.

Les sous-parties suivantes sont consacrées aux créations lexicales attestées en anglais contemporain concernant les suffixes *-aire*, *-eur* (*-euse*).

3.2.2 Les créations en *-aire*

17 termes en *-aire* attestés en anglais contemporain sont le fruit d'une création lexicale. En revanche, les mécanismes de formation à l'œuvre sont différents. Le premier constat au regard de ces créations est que le suffixe *-aire* semble peu productif en anglais. La question découlant logiquement de ce constat est la suivante: a-t-il acquis une réelle reconnaissance suffixale en anglais? Les trois adjectifs suivants semblent indiquer que c'est effectivement le cas:

thousandaire (*thousand* + *-aire*) 1896 = «qui a mille livres» (monnaie anglaise)

opinionnaire (*opinion* + *-aire*) 1939 = «document qui regroupe les opinions»

pillionnaire (*pillion* + *-aire*) 1931 = «personne qui chevauche le siège arrière d'une moto»

Ces trois créations sont particulièrement intéressantes, à plus d'un titre. Tout d'abord, elles démontrent un potentiel de productivité du suffixe *-aire* en anglais. De plus, l'étymologie diverse des bases démontre qu'il est actif aussi bien sur des bases romanes (*opinion*) que sur des bases germaniques (*thousand*). Enfin, le potentiel humoristique de ces créations en *-aire* émerge de *pillionnaire*. Ce trait humoristique est confirmé par l'observation des 14 créations restantes, qui entretiennent un lien sémantique commun:

bazillionnaire, bimillionnaire, billionnaire, demi-millionnaire, gazillionnaire, mega-millionnaire, multibillionnaire, narco-billionnaire, oilionnaire, quadrillion(n)naire, squillionnaire, trimillionnaire, trillionnaire, zillionnaire

Le rapport sémantique avec l'argent est évident au vu de la liste ci-dessus. Pour être plus précis, tous ces termes se rapportent à *millionnaire*. L'emprunt de *millionnaire* a débouché sur la création de tout un champ sémantique en relation avec la notion de «millionnaire», et dont les mécanismes de formation relèvent de processus distincts. Ainsi, *millionnaire* subit une préfixation dans les cas de *bimillionnaire, mega-millionnaire, trimillionnaire* et *demi-millionnaire*. L'équivalent anglais *billion* du français *milliard* est aussi utilisé comme base permettant de générer *billionnaire* et *multibillionnaire*. En revanche, la détermination des processus lexicogéniques des autres termes est plus difficile à déterminer. Les substantifs suivants sont attestés en anglais, et supposent donc un processus de suffixation en *-aire*:

bazillion, gazillion, quadrillion, squillion, zillion

Les substantifs ci-dessus ont un sens équivalent et renvoient à une très grande quantité. Ces suffixations en *-aire* en anglais sont perçues comme des formations humoristiques obtenues à partir du fonctionnement morphologique de *millionnaire*, et relatives à d'importantes sommes d'argent. La formation *narco-billionnaire* relève elle d'un phénomène de composition et fait référence à une personne devenue riche par l'intermédiaire du trafic de stupéfiants. Cependant, le cas de *oilionnaire* met à mal l'hypothèse de la suffixation en *-aire*. En effet, il s'agit d'une formation amalgamée construite de la façon suivante:

oil + *-ionnaire* (troncation antérieure de *millionnaire*)

Il s'avère en réalité que les 14 formations relatives à la notion de «millionnaire» sont des amalgames formés à partir de *-ionnaire*. Cette hypothèse semble la plus pertinente pour déterminer le processus lexicogénique à l'œuvre

puisque le suffixe *-aire* ne peut véhiculer à lui seul le sémantisme de «millionnaire». Or, rien ne renvoie non plus à ce champ sémantique dans les substantifs *bazillion*, *gazillion*, *zillion*... La seule possibilité est donc de les conceptualiser de la façon suivante:

bazill(ion) + -ionaire
gazill(ion) + -ionaire
zill(ion) + -ionaire...

Les créations en *-aire* en anglais contemporain concernent donc principalement des formations amalgamées obtenues à partir de l'interaction de la base avec *-ionaire*. Les termes en *-eur* et *-euse* créés en anglais mettent en évidence un fonctionnement similaire.

3.2.3 Les créations en *-eur/-euse*

L'observation des créations lexicales en *-eur* et *-euse* est plus complexe que dans le cas de *-aire*. D'une part, le corpus est plus conséquent, mais d'autre part, beaucoup de termes ont un sens altéré après l'emprunt. Par conséquent, des substantifs tels que *couleur*, *coureur* et *disease* sont empruntés au français mais adoptent un sens différent en anglais. Ainsi, *couleur* ne renvoie qu'à la couleur rose, tandis que *coureur* ne concerne que les coureurs évoluant dans les bois. Enfin, *disease* fait référence, en anglais, à une actrice spécialisée dans les monologues, tandis que le terme français renvoie à une voyante. Ces phénomènes de transfert sémantique vis-à-vis de la langue source constituent des voies à explorer qui feront l'objet de recherches futures. De la même façon les modifications de genre qui interviennent dans la langue réceptrice ne semblent pas prédictibles.

Les 17 créations en *-eur (-euse)* relèvent de trois processus distincts. Le premier phénomène permettant de générer des termes en anglais est la composition:

art connoisseur, delusions of grandeur, hunt saboteur, hunt saboteuse, physician-accoucheur, pot-et-fleur, rank amateur, surgeon-masseur

Ces huit composés adoptent une structure similaire. Seul *pot-et-fleur* est formé à partir de deux éléments d'origine française, tandis que les sept autres représentent des compositions hybrides avec un élément d'origine française associé à un élément d'origine germanique. La particularité de ces composés réside également dans le type de composition adopté: la composition de type roman (N_1 de N_2) est minoritaire vis-à-vis de la composition de type germanique ($N_2 N_1$).

Les trois créations suivantes correspondent à des suffixations:

restauranteur, strippeuse, stripteuse

Le terme *restaurateur* est une alternative au substantif *restaurateur* en anglais contemporain, mais le recours à la fréquence démontre dans la partie suivante qu'il est comparativement peu utilisé. Les substantifs *strippeuse* et *stripteuse* renvoient au sémantisme de *stripteaseuse* tout en se construisant à partir de bases anglaises.

Enfin, le processus de création atypique repéré en anglais concerne, comme dans le cas des créations en *-aire*, des formes amalgamées, qui sont au nombre de six:

infopreneur, intrapreneur, netpreneur, netrepreneur, shamateur, technopreneur

Le cas de *shamateur* est isolé puisque sa création correspond au verbe *sham* qui signifie «faire semblant», et à une troncation antérieure de *amateur*. Le terme renvoie à un sportif professionnel qui concourt dans les compétitions amateurs dans le but de gagner de l'argent. La constitution morphologique des cinq autres formes amalgamées est réductible à la relation suivante:

X- + (ent)(re)preneur

info-

intra-

net-

techno-

Le terme *entrepreneur* subit une troncation antérieure. Ces cinq substantifs correspondent à des créations basées sur l'émergence de concepts liés aux nouvelles technologies:

info(rmation) + (entre)preneur

intra- (préfixe) + (entre)preneur

(inter)net + (entre)preneur

(inter)net + (ent)repreneur

techno(logy) + (entre)preneur

Cette analyse morphologique et lexicographique a démontré que la productivité des suffixes *-aire*, *-eur* et *-euse* est extrêmement réduite. La présence en anglais contemporain de suffixes concurrents, d'origine germanique et possédant un sémantisme moins marqué explique cette faible productivité. Néanmoins, la présence de formes amalgamées répond à des besoins lexicographiques précis : l'émergence de nouvelles industries et la notion d'argent dans le cas de *-aire* (en dehors de son caractère humoristique). Elle provoque l'apparition de formes atypiques en anglais, formes hybrides intégrant une dimension sémantique du français, alliée à des processus lexicographiques propres à l'anglais.

La prochaine partie vise à apporter un éclairage phonologique à ces problèmes d'ordre lexicographique et morphologique. En effet, il convient tout d'abord d'observer la fréquence d'apparition de ces créations en anglais, afin de déterminer si ces formes amalgamées ne correspondent pas à de simples pulsions ludiques. De plus, l'accentuation de ces termes pourrait également être riche d'enseignements. Conservent-ils les propriétés phonologiques de la langue d'emprunt ou adoptent-ils les caractéristiques de la langue réceptrice?

4. ECLAIRAGE PHONOLOGIQUE

Nous avons souhaité compléter notre corpus par des données fréquentielles: les dictionnaires nous ayant permis de réunir une liste d'emprunts, sinon exhaustive, tout du moins, représentative, nous avons choisi de procéder à une analyse fréquentielle permettant de mettre en évidence la relative activité de ces mots en anglais contemporain. Pour ce faire nous avons utilisé le *Corpus of Contemporary American English (COCA)*.

4.1. Les fréquences extraites de COCA

COCA est le plus grand corpus d'anglais accessible gratuitement en ligne (<http://corpus.byu.edu/coca/>). Il a été créé par Mark Davies en 2008 et comporte 425 millions de mots issus de textes qui se répartissent en cinq catégories: transcriptions de données orales, fictions, magazines, journaux et textes académiques. 20 millions de mots ont été inclus chaque année dans le corpus depuis 1990.

COCA propose des fonctions de recherches avancées qui nous ont notamment permis de trouver, pour un item donné, une fréquence d'apparition globale, ainsi que les fréquences par catégorie.

Le tableau 3 présente les effectifs par tranche de fréquences pour les 297 items concernés:

fréquence	nulle	entre 1 et 100	> à 100	Totaux
mots en <i>-eur/euse</i>	112	83	15	210
mots en <i>-aire</i>	38	40	9	87
Pourcentage	50,5	41,4	8,1	100

Tableau 3: Effectifs par classes de fréquences

Il est intéressant de noter en premier lieu, que la moitié des emprunts étudiés a une fréquence nulle dans le *COCA*, ce que nous considérons comme un signe de leur rareté en anglais contemporain. Il s'agit des mots suivants:

-en *-eur/-euse* (112 mots): à *contre-cœur*, à *la chasseur*, *accoucheur*, *accoucheuse*, *affaire d'honneur*, *affaire de cœur*, *arpenteur*, *art connoisseur*, *balayeuse*, *Beaujolais Primeur*, *bon viveur*, *carillonneur*, *causeuse*, *chauffeur* (v), *chauffeuse*, *ciseleur*, *claqueur*, *commis-voyageur*, *cotillonneur*, *dame d'honneur*,

decoupeur, debiteuse, descendeur, diseur, dormeuse, dynamiteur, ecraseur, en cœur, en grand seigneur, extincteur, fracteur, franc-tireur, friseur, frotteur, gaiété de cœur, graineur, grande amoureuse, hocheur, hunt saboteur, hunt saboteuse, infopreneur, liqueur (v), lithofracteur, m'sieur, main d'accoucheur, mauvais coucheur, melangeur, meuse (n), meuse (v), milieu intérieur, mitrailleur, modérateur, netrepreneur, noceur, novateur, ouvreuse, par cœur, petroleur, petroleuse, physician-accoucheur, piqueur, pisteur, plaisanteur, plastiqueur, porte-bonheur, poseuse, pot-et-fleur, porteur, poudreuse, première danseuse, procureuse, proneur, prosateur, quatre-couleur, raconteuse, railleur, raisonneur (v), razeteur, receveur, rédacteur, remueur, répétiteur, rose amateur, rôtisseur, sans peur, savateur, siffleur, smeuse (n), smeuse (v), souffre-douleur, souteneur, strip-teaseuse, strippeuse, stripteuse, surgeon-masseur, Swedish masseur, technopreneur, torpilleur, traceur, trembleuse cup, tricoteuse, trotteur, veilleuse, vendangeur, vendeuse, vie d'interieur, vieux marcheur, Virgouleuse, viveur, voltigeur, voyeur, vulgarisateur,

-en -aire (38 mots): *ambulacraire, badelaire, beneficiaire, bimillionnaire, calcaire, capillaire, celibataire, cessionnaire, confessionnaire, demi-millionnaire, Frimaire, funiculaire, mainfaire, narco-billionnaire, nécessaire, oilonaire, pensionnaire, pillonaire, poitrinaire, proletaire, propriétaire, protocolaire, quadrillion(n)aire, reliquaire, réseau ordinaire, revolutionnaire, scène à faire, sepiostaire, sociéttaire, solidaire, stationnaire, thousandaire, tout au contraire, trillionnaire, trimillionnaire, two-bob millionnaire, valetudinaire, Vendémiaire.*

41,4% des items ont une fréquence comprise entre 1 et 100 sur 425 millions de mots que nous considérons comme une activité restreinte mais manifestement existante. Nous les avons classés par ordre croissant de fréquence d'utilisation:

-en -eur/-euse (83 mots): *beau sabreur, blagueur, chronique scandaleuse, collaborateur, diseuse, ecoteur, farceuse, micro-entrepreneur, précieuse, pro-amateur, regisseur, ronheur, sabreur, tirailleur, vin d'honneur, vive l'empereur, coiffeuse, intrapreneur, littéraire, mitrailleuse, pasticheur, pesanteur, procureur, raisonneur, chasseur, coureur, cuisine minceur, douceur, rongeur, shamateur, soigneur, Swedish masseuse, tailleur, traiteur, colporteur, migraineur, plongeur, premier danseur, primeur, animateur, longueur, merveilleuse, farceur, netpreneur, berceuse, coiffeur, droit(s) du (de) seigneur, pudeur, radio amateur, conteur, couleur, danseur, persifleur, social entrepreneur, bateleur, cœur, minceur, bricoleur, jongleur, restaurateur, danseuse, religieuse, rank amateur, sieur, monseigneur, arbitrageur, croque monsieur, cri de cœur, special rapporteur, rapporteur, charmeuse, agent provocateur, poseur, flâneur, delusions of grandeur, voyageur, seigneur, fleur, hauteur, saboteur, masseur, raconteur, chanteuse,*

-en -aire (40 mots): *malade imaginaire, milliardaire, mousquetaire, musée imaginaire, paper millionnaire, parlementaire, squillionnaire, undoctrinaire, mega-*

millionnaire, numeraire, praire, bazillionnaire, commanditaire, debonnaire/debonair, retardataire, acquis communautaire, claire, Cuisenaire rods, communautaire, vin ordinaire, notaire, Brumaire, cuisenaire, gazillionnaire, cordon sanitaire, lumineaire, secretaire, opinionnaire, commissionnaire, commissaire, ordinaire, maire, militaire, zillionnaire, affaire, multibillionnaire, savoir faire, legionnaire, au contraire, concession(n)aire.

8,1% des emprunts ont, quant à eux, une fréquence supérieure à 100 et nous les considérons comme d'usage relativement courant en anglais contemporain. Il s'agit des mots suivants, classés par ordre croissant de fréquence d'apparition:

-en *-eur/-euse* (15 mots): *masseuse, provocateur, auteur, voyeur, de rig(u)eur, chartreuse, restaurateur, connoisseur, liqueur (n), derailleur, chauffeur (n), monsieur, grandeur, entrepreneur, amateur*

-en *-aire* (9 mots): *frigidaire, doctrinaire, extraordinaire, solitaire, multimillionnaire, laissez-faire, billionnaire, millionnaire, questionnaire.*

4.2. Accentuation lexicale

Afin de traiter de l'accentuation lexicale nous avons relevé les accentuations attestées dans les dictionnaires suivants: *LPD, EPD, MD* et *OED*. Dans de rares cas, les dictionnaires proposaient des schémas accentuels différents et nous n'avons alors retenu que la prononciation indiquée dans *LPD* pour l'anglais britannique.

Comme le montre le tableau 4, les dictionnaires ne proposaient aucun schéma accentuel pour 30% des items concernés.

accentuation	absente	monosyllabe	attesté	Totaux
mots en <i>-eur/euse</i>	72	5	133	210
mots en <i>-aire</i>	17	3	67	87
Pourcentage	30,0	2,7	67,3	100,0

Tableau 4: Données chiffrées du «nettoyage» du corpus en vue de l'analyse de l'accentuation lexicale

Par ailleurs, nous remarquons que 3% des emprunts au français étudiés ici sont des monosyllabes et nous les avons donc retirés pour cette partie de l'analyse du fait que la détermination de leur schéma accentuel ne pose pas de problème.

Finalement, 67,3% des items sont concernés par l'analyse du schéma accentuel, soit 200 mots.

Parmi ces items nous observons une accentuation finale dans environ 90% des cas:

accentuation	finale	autre	Totaux
mots en <i>-eur/euse</i>	118	15	133
mots en <i>-aire</i>	61	6	67
Pourcentage	89,5	10,5	100

Tableau 5: Répartition des schémas accentuels: données chiffrées

Ainsi, une très grande majorité des emprunts en *-eur/-euse*, *-aire* en anglais contemporain conservent l'accent démarcatif final des groupes intonatifs du français. Il s'agit des mots suivants qui ne connaissent aucune variante (sauf *accoucheur*, *accoucheuse*, *railleur*, *seigneur* et *voyeur* qui ont tous les cinq une variante accentuelle sur la pénultième et *colporteur* une variante sur l'antépénultième):

-en *-eur/-euse* (118 mots): à *contre-cœur*, *accoucheur*, *accoucheuse*, *affaire d'honneur*, *affaire de cœur*, *agent provocateur*, *animateur*, *arbitrageur*, *arpenteur*, *auteur*, *beau sabreur*, *berceuse*, *bon viveur*, *bricoleur*, *carillonneur*, *chanteuse*, *chartreuse*, *chasseur*, *coiffeur*, *colporteur*, *connoisseur*, *cri de cœur*, *croque monsieur*, *cuisine minceur*, *danseur*, *danseuse*, *de rig(u)eur*, *debiteuse*, *decoupeur*, *descendeur*, *diseur*, *dormeuse*, *douceur*, *ecoteur*, *ecraseur*, *entrepreneur*, *farceur*, *farceuse*, *fracteur*, *franc-tireur*, *hauteur*, *intrapreneur*, *jongleur*, *liqueur* (n), *liqueur* (v), *littérateur*, *longueur*, *m'sieur*, *main d'accoucheur*, *masseur*, *masseuse*, *mauvais coucheur*, *melangeur*, *merveilleuse*, *migraineur*, *milieu intérieur*, *minceur*, *mitrailleur*, *mitrailleuse*, *modérateur*, *monseigneur*, *monsieur*, *noceur*, *novateur*, *ouvreuse*, *par cœur*, *pasticheur*, *pesanteur*, *petroleur*, *petroleuse*, *piqueur*, *pisteur*, *plaisanteur*, *plastiqueur*, *plongeur*, *porte-bonheur*, *poseur*, *poseuse*, *pot-et-fleur*, *poudreuse*, *précieuse*, *premier danseur*, *première danseuse*, *primeur*, *procureur*, *procureuse*, *proneur*, *prosateur*, *provocateur*, *pudeur*, *quatre-couleur*, *raconteur*, *raconteuse*, *railleur*, *raisonneur*, *raisonneur* (v), *rapporteur*, *razeteur*, *receveur*, *rédacteur*, *regisseur*, *religieuse*, *remueur*, *répétiteur*, *restauranteur*, *restaurateur*, *rondeur*, *rongeur*, *rôtisseur*, *saboteur*, *seigneur*, *smeuse*, *social entrepreneur*, *strippeuse*, *technopreneur*, *traceur*, *voyeur* (n), *voyeur* (v).

-en *-aire* (61 mots): *acquis communautaire*, *affaire*, *ambulacraire*, *au contraire*, *bazillionaire*, *billionaire*, *Brumaire*, *calcaire*, *celibataire*, *cessionnaire*, *commissaire*, *commissionnaire*, *communautaire*, *concession(n)aire*, *cuisenaire*, *Cuisenaire rods*, *debonnaire/debonair*, *doctrinaire*, *extraordinaire*, *frigidaire*, *Frimaire*, *gazillionaire*, *legionnaire*, *malade imaginaire*, *mega-millionnaire*, *militaire*, *milliardaire*, *millionnaire*, *mousquetaire*, *multibillionnaire*, *multimillionnaire*, *musée imaginaire*, *nécessaire*, *notaire*, *numéraire*, *oilionnaire*, *ordinaire*, *paper millionnaire*, *parlementaire*, *pensionnaire*, *pillionnaire*, *poitrinaire*, *proletaire*, *propriétaire*, *protocolaire*, *quadrillion(n)aire*, *questionnaire*, *reliquaire*, *réseau ordinaire*, *retardataire*, *revolutionnaire*, *sepiostaire*, *sociétaire*, *solidaire*, *squillionnaire*, *stationnaire*, *thousandaire*, *trillionnaire*, *trimillionnaire*, *Vendémiaire*, *zillionnaire*.

4.1. Les mots qui ne sont pas accentués sur la finale

Les 10,5% de mots qui présentent un schéma accentuel non final sont présentés dans les tableaux 6 et 7:

Graphie	Accentuation	Fréquence COCA
<i>charmieuse</i>	/10/	45
<i>chauffeur(v)</i>	/10/	0
<i>chauffeuse</i>	/10/	0
<i>claqueur</i>	/10/	0
<i>derailleur</i>	/010/	634
<i>grandeur</i>	/10/	1181
<i>porteur</i>	/10/	0
<i>chauffeur (n)</i>	/10/ var /(-)1/	684
<i>bateleur</i>	/100/	10
<i>netpreneur</i>	/100/	6
<i>persifleur</i>	/100/	9
<i>pro-amateur</i>	/(-)100/	1
<i>amateur</i>	/100/ var/(-)1/	5221
<i>shamateur</i>	/100/ var/(-)1/	3
<i>netpreneur</i>	/1000/	0

Tableau 6: Emprunts en *-eur/-euse* non accentués à la finale classés par schéma accentuel

Le schéma accentuel de la plupart de ces mots peut s'analyser en utilisant les règles morphophonologiques développées dans l'École de Guierre. Ainsi, la référence au dérivant permet d'expliquer une accentuation en /10/ pour *charmieuse* (ie. *charm*), *derailleur* (ie. *derail*, préfixé non substantif), *grandeur* (ie. *grand*). Il est également possible que l'existence du mot *battle* en anglais contemporain ait un impact sur l'accentuation du très proche *bateleur*; de même le morphème *-port* peut tout à fait être reconnu du fait de l'existence du paradigme *purport*, *support*, *import*, *export* et avoir une influence non négligeable sur la détermination du schéma accentuel de *porteur*. Les règles d'accentuation des dissyllabes et trisyllabes permettent de rendre compte du fait que *chauffeur* (n et v), *chauffeuse* et *claqueur* sont accentués à l'initiale et *netpreneur*, *persifleur*, *amateur*, *pro-amateur* et *shamateur* en /(-)100/.

Graphie	Accentuation	fréquence COCA
<i>badelaire</i>	/(-)100/	0
<i>laissez-faire</i>	/(-)100/	446
<i>luminaire</i>	/(-)100/	14
<i>mainfaire</i>	/(-)10/	0
<i>opinionnaire</i>	/(-)1000/	15
<i>solitaire</i>	/(-)100/ var /(-)1/	280

Tableau 7: Emprunts en *-aire* non accentués à la finale classés par schéma accentuel

De même, les schémas accentuels de ces 6 mots en *-aire* peuvent s'expliquer à l'aide des règles d'accentuation de l'anglais. La référence au dérivant est importante dans le cas de *opinionnaire* (ie. *opinion*); la reconnaissance de *main* dans *mainfaire* peut avoir un impact sur son schéma accentuel; la détermination accentuelle des mots composés explique le schéma à l'initiale de *laissez-faire*. Enfin, la règle normale permet de rendre compte du schéma en /100/ de *badelaire*, *luminaire* et *solitaire*.^{iv}

Le déplacement de l'accent vers la gauche témoigne, pour ces mots, d'une diminution de l'influence des structures suprasegmentales de la langue source dans laquelle l'accent démarcatif est final. Pour eux, la logique romane laisse place à la logique germanique présente en anglais. Si l'on s'intéresse par ailleurs à la fréquence des items concernés, on se rend compte que la plupart d'entre eux sont relativement fréquents. Ainsi, d'un point de vue global, la fréquence moyenne des 297 items pris en compte est de 95 occurrences pour 425 millions de mots tandis que la fréquence moyenne des mots dont l'accentuation est non-finale est de 407 occurrences pour 425 millions de mots. Il se pourrait donc que plus un mot est utilisé et plus il est susceptible d'intégrer les caractéristiques phonologiques de la langue qui l'accueille.

4.2. Accentuation des créations lexicales

Si l'on s'intéresse de plus près aux créations lexicales, on remarque que les éléments chiffrés sont globalement semblables aux données qui concernent les 297 items étudiés:

	Effectifs	Pourcentages
Accentuation absente	12	35,3
Accentuation attestée	22	64,7
Accentuation finale	18	81,8
Accentuation non finale	4	18,2

Tableau 8: Effectifs pour l'étude des schémas accentuels des créations lexicales

Environ 64% des items ont une accentuation attestée dans au moins une source. Parmi eux, plus de 81% connaissent une accentuation finale, témoin de la persistance de la logique romane pour ces mots dont seule la terminaison a été empruntée au français. 4 mots connaissent cependant une accentuation non finale: *netpreneur*, *netrepreneur*, *shamateur* et *opinionnaire*.

Conclusion

Cette étude des emprunts au français en *-eur (-euse) / -aire* en anglais permet de mettre en évidence l'intégration de ces suffixes en anglais contemporain. Celle-ci est notamment caractérisée par la productivité lexicale.

La fréquence d'utilisation d'un mot est souvent liée à son niveau d'intégration dans la langue et il se pourrait que celle-ci constitue un indice de son adaptation au système phonologique.

Bien que les processus lexicogéniques à l'œuvre relèvent de l'anglais, les caractéristiques accentuelles du français sont conservées dans 90% des cas, également dans les cas de création.

Notes

ⁱ Ce dialecte est parfois appelé anglo-normand (ce qui risque, à tort, de faire croire qu'il s'agit d'une variété d'anglais). Il différerait du *français central*, mais nous désignerons globalement ces deux dialectes par le terme général de *français*.

ⁱⁱ Une langue vernaculaire est une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté. Dans le contexte qui nous intéresse, ce terme en souligne également l'absence de prestige.

ⁱⁱⁱ Mais il faudra attendre 1731 pour que les tribunaux cessent d'utiliser le français.

^{iv} Pour des éléments plus précis concernant la détermination du schéma accentuel en anglais on pourra se référer à Fournier 2010.

BIBLIOGRAPHIE

- Crépin, A. (1994): *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris: Nathan Université.
- Crystal, D. (2002): *The English Language* (2nd ed.), London: Penguin.
- Davies M. (2008): *The Corpus of Contemporary American English (COCA)* : 425 million words, 1990-present [En ligne]. Disponible sur : < <http://corpus.byu.edu/coca/> >
- Delbridge, A., Bernard, J.R.L., Blair, D., Butler, S., Peters, P., Yallop, C. (éd.) (2009) *Macquarie Dictionary, Australia's National Dictionary Online* [En ligne]. Macquarie Library. Disponible sur : <<http://www.macquariedictionary.com.au>>
- Descloux, E./ Fournier, J.-M./ Fournier, P./ Girard, I./ Martin, M. (2010): Structure, variation, usage and corpora: the case of word stress assignment in disyllabic verbs. In : *PAC Workshop 2010, Montpellier, 13 et 14 septembre 2010*, 17 diapositives.
- Fournier, J.-M. (2007): «From a Latin Syllable-Driven Stress System to a Romance Versus Germanic Morphology-Driven Dynamics: in Honour of Lionel Guierre», in Carr, P./ Honeybone, P. (éds), *English Phonology, Language Sciences* 29, p.218-236.
- Fournier, J.-M. (2010): *Manuel d'anglais oral*, Paris : Ophrys.
- Guierre, L. (1975): *Drills in English Stress Patterns. (3rd ed.) (Ear and Speech Training Drills and Tests for Students of English as a Foreign Language)*, Paris: Armand Colin - Longman.
- Jones, D. (2008): *Cambridge English Pronouncing Dictionary* (17th edition), Cambridge: Cambridge University Press (revised by Roach, P., Hartman, J. & Setter, J.).
- Paillard, M. (2000): *Lexicologie contrastive anglais – français*, Paris: Ophrys.
- Roach, P. (2000): *English Phonetics and Phonology. Third Edition. (A Practical Course)*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Simpson, J./ Weiner E. (1989): *Oxford English Dictionary. Online Edition*, Clarendon Press.
- Tournier, J. (1985): *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Genève: Champion Slatkine.
- Tournier, J. (1993): *Précis de lexicologie anglaise (3^{ème} édition), mise à jour et corrigée*, Paris: Nathan.
- Wells, J.C. (2008): *Longman Pronunciation Dictionary (3rd edition)*, London: Longman.